

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.4/Issue 2

June 2023



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

URL: [afjoli.com/ind...http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/](http://afjoli.com/ind...http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/).  
Fatcat: [fatcat.wiki/con](http://fatcat.wiki/con) ...Google: [www.google.com/](http://www.google.com/)...Bing: [www.bing.com/se...](http://www.bing.com/se...) Yahoo: [search.yahoo.co..](http://search.yahoo.co..)

## EDITORIAL BOARD

### **Managing Director and Editor-in-Chief:**

Lèfara SILUE, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Marketing Director:**

Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Editor:**

Paul SAMBIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

### **Associate Editors:**

Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Anicette Ghislaine QUENUM, Associate Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Sarah Pech-Pelletier, Associate Professor, Université Paris Sorbonne Nord (France)

### **Advisory Board:**

Philippe Toh ZOROBİ, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Idrissa Soyiba TRAORE, Associate Professor, Bamako University (Mali)

Nguessan KOUAKOU, Assistant Lecturer, E.N.S, (Côte d'Ivoire)

Paul SAMBIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Associate Professor, Sunyani University (Ghana)

Lacina YEO Senior, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Editorial Board Members:**

Adama COULIBALY, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Alembong NOL, Full Professor, Buea University (Cameroun)

BLEDE Logbo, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Bienvenu KOUADJO, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Clément DILI PALAÏ, Full Professor, Maroua University (Cameroun)

Daouda COULIBALY, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

DJIMAN Kasimi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

EBOSSÉ Cécile Dolisane, Full Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Gabriel KUITCHE FONKOU, Full Professor, Dschang University (Cameroun)

Gnéba KOKORA, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Irié Ernest TOUOUI Bi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Jérôme KOUASSI, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Mamadou KANDJI, Full Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

Moussa COULIBALY, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

LOUIS Obou, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Oscar Barrero Pérez, Full Professor, Catedrático, Universidad Autónoma de Madrid (Espagne)

Pascal Okri TOSSOU, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Philippe Toh ZOROBİ, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Pierre MEDEHOUEGNON, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

René GNALEKA, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Yao Jérôme KOUADIO, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

	<b>Pages</b>
Étude sociolinguistique des euphémismes de corruption au Mali: cas des écoles secondaires de Sikasso, Dr Aldiouma Kodio, Dr Youssouf SACKO et Dr Moulaye KONE, Université des Lettres des Sciences Humaines de Bamako .....	p.1
La détermination de l'acte anormal de gestion par l'administration fiscale malienne en matière de Contrôle, Dr.Sidi Mohamed COULIBALY et Dr.Oumar Toumaly DIALLO, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) .....	p.12
Les génies Zar chez Michel LEIRIS, Dr N'Bégué KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako .....	p.23
L'autonomisation de la femme africaine dans la littérature africaine : une analyse de <i>Second Class Citizen</i> de Buchi Emecheta, Dr. Adama Samaké, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (ULSHB), .....	p.34
Perception des orpailleurs des conséquences socio-sanitaires et environnementale dans l'utilisation des produits chimiques à Tourela dans le Cercle de Kati au Mali, Adama Koné, Université de Gestion et de Développement Durable, Abdoulaye Diakité, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (INFTS), Idrissa Sanamala SINGUEPIRE Docteur en Economie de l'Environnement de l'Institut de Pédagogie Universitaire et Sanogo Aminata, Master II, Université de Gestion et de Développement Durable .....	p.44
« La fabrication » d'informations comme stratégie de communication : cas chez TV5monde et France 24 Dr. Koma Karim, Ecole Normale Supérieure (ENSUP) .....	p.63
L'amour éploré chez Marceline Desbordes-Valmore : entre passion dévorante et désenchantement brutal à l'ère romantique, Boumy Koué Kévin, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) .....	p.74
La volupté comme <i>Pathé</i> ou principe esthétique de persuasion dans <i>Barbe-Bleue</i> d'Amélie Nothomb Dolly ONDO MENDAME, Université Omar Bongo, Gabon .....	p.88
Poétique et poésie francophone : pour une dénationalisation, Adou BOUATENIN et Jean Marius EHUI Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire .....	p.105
La disparition du conte traditionnel africain face à la modernité, Diabaté Nohoua, Doctorant, Université Félix Houphouët Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire .....	p.114

## **La disparition du conte traditionnel africain face à la modernité**

DIABATE NOHOUA, Doctorant  
Université Félix Houphouët Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire,  
. Contact : 002250757427807/ 002250505557342  
Email : [nohouadibate@gmail.com](mailto:nohouadibate@gmail.com)

### **Résumé**

Cet article vise à montrer d'une part l'importance du conte traditionnel africain et d'autres part les raisons qui expliquent sa disparition. Il vise également à proposer des solutions idoines pour la pérennisation du patrimoine culturel africain en général et en particulier le conte africain. De ce fait, l'article expose quelques recherches africaines sur l'utilité du conte africain dans les sociétés africaines. Ces recherches montrent que le conte africain est à la fois une école d'éducation, de distraction et d'apprentissage de la langue d'où son importance. Aussi, ce travail montre que la disparition du conte africain est liée d'une part à la colonisation et à l'aliénation de certains décideurs politiques et d'autre part à l'avènement des nouvelles technologies. Comme solution pour la sauvegarde du patrimoine culturel africain et en particulier le conte traditionnel africain, l'article propose l'adaptation du conte à l'environnement social actuel tout en modifiant la forme et le contenu du conte traditionnel en fonction du public cible. L'on doit surtout utiliser les nouvelles technologies pour la production et la diffusion du conte africain pour attirer le public. Le résultat final recherché vise à montrer comment l'on peut encore sauver le conte traditionnel africain.

**Mots-clés :** Disparition, conte africain, modernité.

### **Introduction**

L'environnement social africain a subi et continue de subir une transformation depuis la colonisation jusqu'aujourd'hui. Sa culture n'y échappe pas non plus. La tradition africaine est de plus en plus délaissée au profit de la culture occidentale sous prétexte de la modernité. Dans les bibliothèques universitaires tout comme extra-universitaires, à peine l'on y trouve des documents en rapport avec la littérature orale en générale ou le conte en particulier. Le comble, c'est que dans nos centres de recherche en tradition orale, l'on n'y trouve pas suffisamment de documents à cet effet. Les ministères de la culture qui sont censés aider à la promotion de la culture semble inexistantes sur le terrain du fait de manque de budget conséquent qui leurs est alloué à cet effet.

Le conte traditionnel n'émeut plus aujourd'hui, les peuples africains comme autrefois. Ce problème ne nous laisse pas indifférent. Il nous amène à nous poser plusieurs questions en vue de trouver des solutions. Dès lors, en quoi le conte africain est-il utile pour la communauté ? Qu'est-ce qui explique de plus en plus sa disparition des sociétés africaines ? Quelles propositions concrètes pour le promouvoir et le pérenniser ? Cet article se penchera sur ces questions en analysant le conte traditionnel africain et l'environnement social dans lequel il évolue. Il apportera également des pistes de solutions pour sa promotion et sa pérennisation en Afrique.

## **1-L'utilité du conte africain**

Le conte en général et en particulier le conte africain est un genre populaire de la littérature orale. Il a toujours joué un rôle capital dans l'éducation et la formation des populations dans les sociétés traditionnelles africaines. A ce propos, TOUOUI BI (2014) dit :

D'une manière générale, il est possible de retenir que le conte oral puise sa source dans la tradition et demeure dans toutes les sociétés l'un des meilleurs moyens d'information, d'enseignement des valeurs cardinales aux plus jeunes et parfois aux moins jeunes. C'est aussi un moyen participant à l'ouverture d'esprit de ces populations aux dispositions possibles. Bref le conte est une éducation à la vie civique et morale ;

C'est un genre pluriel qui intègre à la fois humours, comique, ridicule, ironie pour divertir, pour inciter au rire et inculquer des valeurs cardinales. Jean Cauvin (1992) en donne une autre définition, pour lui les contes sont comme de « *petits récits mettant en scènes des hommes, des animaux dans des situations imaginaires et pourtant bien proches de la vie de tous les jours.* ». Pour lui, le conte est une imagination qui met en scène les réalités de la société. Il est plus ou moins soutenu par Calame GRIAULE (1978) qui définit également le conte comme « *un récit, une dramatisation mettant en scène des personnages imaginaires, humains, animaux ou surnaturels, et situant leurs aventures dans un cadre imaginaire* ». Elle pense que malgré la narration, il est indissociable de la vie des humains. Le conte n'est qu'une transposition des faits de société.

Eu égard de ce qui précède, il est clair que le conte africain est une école qui permet de poser les balises d'une meilleure éducation à travers la condamnation des vices sociales et la promotion des bonnes mœurs. Le conte n'est pas seulement une école d'éducation. C'est aussi une école de parole et de style qui contribue à maintenir le trésor de la langue dans sa pureté. Malheureusement, le conte africain autrefois, école pour le bien être des sociétés africaines est en train de disparaître. Alors qu'est ce qui expliquerait un tel état des contes africains ?

## **2-Les causes de la disparition du conte africain**

Plusieurs raisons pourraient expliquer la disparition des cultures africaines et plus précisément les contes africains. Parmi ces raisons, cet article se penchera sur les raisons politiques et technologiques

### **2-1-L'environnement politique**

Pendant longtemps, l'Afrique a été envahie par des oppresseurs occidentaux qui l'ont dompté militairement et qui continuent aujourd'hui de l'assaillir culturellement sous prétexte d'une mondialisation profitable à tous.

Cette Afrique a été taxée de n'avoir jamais eu de civilisation par ricochet une littérature, comme si toute la littérature se résumait en celle qui est écrite. L'occident nie et continue de nier d'une façon ou d'une autre les civilisations africaines. Cheick Anta Diop (1979) déclare à ce propos que l'occident pense que « *fouiller dans les décombres du passé pour y trouver une civilisation africaine est une perte de temps devant l'urgence des problèmes de l'heure, une attitude, pour le moins périmée...* ». Cette façon de considérer la civilisation africaine n'avait d'autres objectifs que la négation de la littérature et la culture de l'Afrique par les occidentaux ; ce qui est dénoncé par Pius N'gandu NKASHAMA (1992) en ces termes : « *Depuis la traite négrière, l'effort des esclavagistes a été une négation totale de tout ce qui pouvait impliquer*

*une « âme », un esprit, des cultures. Et même une histoire des peuples africains. Des observateurs attentifs s'étaient donnés pour mission d'effacer la mémoire de l'histoire ».* De ce fait, l'on comprend clairement que l'objectif de l'occident était la construction d'un monde totalement occidental sous prétexte de ce que l'on appelle aujourd'hui mondialisation ou globalisation. C'est en cela que Cheikh Anta DIOP (1979) stigmatise en ces termes : « *Si l'on veut effacer un peuple pour prendre sa place en quelques décades, il faut arriver à désintégrer sa société* ». Le rejet de la culture africaine par l'occident n'avait autre but que de maintenir les peuples africains dans l'ignorance et la léthargie afin que l'occident continue d'être le maître absolu de ce monde.

Au regard de ce qui précède, l'on est à mesure de s'interroger sur la nécessité des indépendances africaines acquises depuis les années 1960. Car les peuples africains continuent de délaisser la culture africaine au profit de celle de l'occident et ce avec la complicité de bon nombres de dirigeants africains. Les pouvoirs publics africains n'accordent pas assez d'intérêt à la culture africaine sous prétexte qu'il y a d'autres urgences comme les constructions des infrastructures. Pour eux, le développement des pays africains passe par la copie intégrale de l'occident, avec pour conséquence la disparition des cultures africaines et en particulier le conte africain. S'il est vrai que la colonisation et les pouvoirs publics ont contribué et continuent de contribuer à la disparition du patrimoine culturel africain, il ne faut en aucun cas ignorer que la venue des nouvelles technologies y est en partie responsable.

## **2-2-La technologie comme moyen d'acculturation dans la société africaine actuelle**

Le monde évolue du jour au lendemain et l'être humain soucieux du bien-être de la société, trouve toujours des moyens pour se faciliter la vie. Ainsi la technologie de l'information et de la communication vient en appui à l'humain dans la réalisation de ses objectifs. Elle semble tellement nécessaire à la société actuelle qu'il devient impensable de s'en passer. Rare sont les sociétés actuelles qui n'en font pas usage, certaines sociétés pourraient même disparaître si elles ne font plus usage de cette nouvelle technologie. Elle est aujourd'hui utilisée dans tous les domaines et ne laisse pas en reste le domaine de la culture. Cependant ce qui est regrettable, c'est que son utilisation actuelle dans la société africaine ne promeut pas les us et coutumes des peuples africains. Elle ne fait que promouvoir la culture occidentale qui au demeurant, détruit celle des peuples africains. S'il est vrai que les nouvelles technologies permettent de faciliter la promotion des cultures, pour le moment, cela n'est pas encore bien vulgariser en Afrique. Au contraire, elle semble être un moyen de destruction des cultures africaines. Plus de la moitié de la population africaine a accès aux nouvelles technologies. Cependant le contenu qu'ils diffusent n'est pas adapté à son environnement culturel. La culture occidentale via ces nouvelles technologies, vient phagocyter le reste de la culture africaine qui a été déjà fragilisée par la colonisation.

A l'état actuel, il est vrai que les nouvelles technologies jouent un rôle prépondérant dans les sociétés africaines, mais elles ne sont pas encore adaptées à la société africaine par conséquent elles deviennent un moyen d'aliénation. Alors pour ne pas que ces nouvelles technologies indispensables à tous continuent d'être un moyen d'aliénation des peuples africains, il serait bienséant de l'utiliser afin de promouvoir les cultures africaines. Pour ce faire, il faut une adaptation des traditions africaines et précisément le conte traditionnel à

l'environnement actuel. Alors comment adapter la production du conte traditionnel à l'environnement social actuel afin que sa production soit sauvegardée ?

### **3-Quelques solutions pour la promotion du conte traditionnel**

Pour que le conte africain résiste dans le temps, il faut tenir compte du changement qui s'est opéré dans la société depuis la colonisation. Pour ce faire il faut l'adapter à la modernité tout en gardant le rôle qu'il a toujours joué dans les sociétés africaines.

#### **3-1-L'adaptation du conte au contexte social**

Le conte traditionnel africain, comme nous l'avons connu dans toute sa composante ne peut survivre dans l'environnement actuel s'il ne s'y adapte pas. L'environnement a beaucoup évolué sans que les organisateurs du conte traditionnel africain ne fassent évoluer la technique du contage. Du coup un fossé se creuse entre la réalité environnementale et les techniques de production du conte, tant au niveau de la forme que du contenu. Il n'est pas évident qu'un conte traditionnel qui faisait émouvoir un enfant à l'époque puisse faire pareil aujourd'hui s'il est conté de la même manière. Les réalités d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui. Par exemple, certains personnages animaliers misent en scène dans le conte à l'époque sont quasiment méconnus du public actuel du fait de leur disparition. Il en est de même pour les espaces et les thèmes choisis dans la narration du conte traditionnel africain.

De ce fait, il faut une réadaptation de la forme et du contenu du conte traditionnel, c'est-à-dire que le conteur doit savoir à quel public il a à faire et savoir choisir les thèmes et ou les personnages afin d'intéresser ce public. En plus de cette réalité qui concourt au désintéressement du conte traditionnel, il faut aussi reconnaître que la production du conte traditionnel classique semble dépassée vu que le cadre de production n'est pas adapté au cadre de vie actuelle des populations. Si à l'époque le conte traditionnel africain se faisait dans les campements ou dans les villages dans les cases autour du feu, aujourd'hui ce cadre a véritablement changé car les campements se sont transformés en villages et les villages se sont transformés en villes avec l'avènement de l'école occidentale et de la modernité.

A cela il faut ajouter l'évolution des mentalités qui ont beaucoup subi l'influence de la modernisation à l'occidentale où tout apprentissage se fait désormais sous forme d'école dans des classes. La méthode classique du contage traditionnel ne sied plus à la société actuelle car il est difficile avec l'individualisme et les familles nucléaires de retrouver plusieurs personnes regroupées ou vivant dans une même famille. Les grands parents qui pouvaient éduquer les petits enfants sont désormais remplacés par les encadreurs de l'école occidentale. Compte tenu de ces réalités, les producteurs du conte doivent impérativement penser à organiser le conte traditionnel sous forme d'école.

#### **3-2-La mise en place d'école de conte africain**

L'on pourrait donc à côté de l'école occidentale, créer des écoles de conte et engager des personnes qui s'y connaissent afin d'enseigner le conte. De ce fait, il serait avantageux de faire une documentation réelle des contes traditionnels qui disparaissent du jour au lendemain avec la disparition ou les décès des anciens conteurs qui n'ont pu former d'héritiers. Une fois cette documentation faite, il faudra adapter ces contes aux réalités sociales actuelles en y apportant des modifications si possibles tant au niveau de la forme que du contenu. Il faudra également en faire des outils didactiques qui intègrent le conte afin de renforcer sa présence

dans notre système éducatif. Ainsi l'on pourra avoir dans nos manuels non seulement des contes traditionnels accompagnés d'images d'illustration mais aussi des contes enseignés dans toutes nos écoles et universités. Une fois l'on arrive à renforcer le conte dans le système éducatif, cela pourrait favoriser sa pérennisation et sa promotion. Cependant, l'intégration du conte traditionnel africain à l'école ne suffirait pas à le sauvegarder et à le promouvoir du fait de l'évolution de la technologie qui semble être incontournable de nos jours ce qui nous engage à l'utiliser pour pérenniser et promouvoir le conte traditionnel.

### **3-3-La nouvelle technologie comme atout pour le conte traditionnel**

Nombreuses sont nos populations qui aujourd'hui passent la majeure partie de leur temps devant un écran de télévision, d'ordinateur et de téléphone et cette réalité s'amplifie chaque jour. Pour y remédier, le conte traditionnel doit changer de cadre de diffusion, c'est-à-dire, qu'il faut utiliser la nouvelle technologie pour sa production et sa diffusion. Pour ce faire, l'on peut documenter les contes traditionnels de nos villages et les diffuser à travers la télévision ou les réseaux sociaux de sorte à toucher plus facilement les populations qui y sont désormais. L'on pourra également créer des films de dessins animés à partir des contes traditionnels et les diffuser également à partir de la nouvelle technologie de sorte à toucher nos plus jeunes. En plus, l'on pourrait également associer à tout cela, la mise en place de groupe de start-up pour créer des tablettes ou des applications pour mieux sauvegarder et promouvoir le conte traditionnel africain. Pour réussir cela il faut une volonté politique de part et d'autres afin de créer des opportunités pour promouvoir la culture et particulièrement le conte traditionnel

### **3-4-Intégration du conte dans les évènements culturels africain**

L'élite intellectuelle africaine doit faire comprendre à la communauté villageoise l'importance du conte traditionnel tout en les invitant à s'y intéresser. Aujourd'hui, nombreux sont les cadres africains qui ont compris qu'il faut promouvoir la culture africaine, c'est ce qui explique de part et d'autres l'organisation de quelques évènements culturels en Cote Ivoire, parmi lesquels l'on peut citer *le Festival du Senang* en pays senoufo, *le Carnaval de l'Abissa* chez les N'zima à Bassam, *le Festifal du Nidalé* dans la région des Montagnes et bien d'autres. Il faudrait que ces évènements intègrent le conte dans leur déroulement pour sa promotion si ce n'est encore le cas.

En dehors de ces évènements le conte traditionnel doit être produit de façon quotidienne avec les populations. Les cadres doivent aider les villageois à organiser de Temps à autres des veillées de contes en les motivant de leur présence quotidienne car les populations écoutent beaucoup leurs cadres et même les consacrent leaders. Il est vrai que chacun peut promouvoir le conte traditionnel en y apportant sa pierre à l'édifice mais il est de la responsabilité de l'état à s'y engager pleinement en créant des évènements pour le promouvoir. Ainsi les états africains pourraient mettre en place des concours nationaux de contes afin de séduire et d'intéresser les populations. Tout ceci pourrait faciliter la sauvegarde et la promotion du conte traditionnel cependant qu'en est-il de ce que gagne aujourd'hui les acteurs du conte traditionnel ?

### **3-5-Un soutien financier aux acteurs du conte traditionnel**

Généralement, dans nos états africains, le ministère de la culture n'est pas doté d'un bon budget ce qui laisse à croire si vraiment la culture fait véritablement partir des fondements de développement dont parlent nos dirigeants. Or pour qu'il y ait un développement solide, il faudra une éducation solide et l'éducation solide des peuples africains qui passe nécessairement

par la connaissance et la sauvegarde de notre culture. Le constat est amer, nos acteurs culturels ne bénéficient pas généralement de soutien financier de l'état pour la recherche ou pour la promotion de la culture, ce qui entraîne aujourd'hui la méconnaissance de notre patrimoine culturel par la nouvelle génération. Si le conteur traditionnel d'hier n'a jamais eu besoin de moyen financier pour faire le conte, il faut reconnaître que la société actuelle a véritablement changé avec de nouveaux modes de vie qui nécessite que chacun soit rémunéré pour tout travail qu'il fait afin de subvenir au besoin de sa famille puisque la famille élargie a disparu au profit de la famille nucléaire.

Il est donc aujourd'hui impérieux qu'il soit mis en place des financements pour soutenir tous ces acteurs de la culture et en particulier pour les conteurs traditionnels. Il faut financer toutes les recherches visant à promouvoir le conte traditionnel et aussi recenser tous les conteurs talentueux et les rémunérer pour qu'ils puissent continuer leurs œuvres d'éducation des masses dans les différentes localités.

## **Conclusion**

Au total, force est de reconnaître que notre environnement social et politique d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier. Ce changement de l'environnement a donc favorisé la disparition du patrimoine culturel africain en particulier son conte traditionnel. En fait, Le conte africain disparaît et continue de disparaître du fait de la colonisation et l'aliénation de certains dirigeants africains passant par l'avènement des nouvelles technologies de la communication et de l'information. Ainsi pour mieux sauvegarder et promouvoir le conte traditionnel africain, il est important qu'il y ait une prise de conscience collective et de l'organiser à l'image de l'école occidentale et d'utiliser les moyens de la technologie actuelle pour le pérenniser et le promouvoir. Pour y arriver, il faut une grande implication de tous et particulièrement de l'état afin de soutenir matériellement et financièrement les acteurs du conte traditionnel

## **Bibliographie**

- ANO Marius, Aide-mémoire de la littérature orale, in Annales de l'université d'Abidjan, 1981
- ENO BELINGA Martin Samuel, *comprendre la littérature orale africaine*, Edition Saint-Paul, 1978,143P.
- Eno Belinga Martin Samuel, littérature et musique populaire d'Afrique, paris, Cujas, 1965,200 p.
- Gaston Canu, *contes mossi actuels*, Dakar, Ifan, 1969
- Cauvin Jean, *Comprendre les contes*, Edition des classiques africaines, 1992, 101.p
- COLARDELLE Diarrassouba Marcelle, le lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain, Paris, Union générale, Edition, collection 10/18, Christian Bourgois (dir) 1975,303.p
- Roland Colin, *La littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, ADEC, 1965,
- Diop Anta Cheick : Nations nègres et culture, Tome I, Paris, Présence Africaine, 1979
- Marie De CONINCK, *KAMA KAMANDA, au pays du conte*, paris L'harmattan, 1993

- ENO- BELINGA S. et MINYONO-NKODO : *Poésies orales*, Edition St-Paul, Paris.  
*La littérature orale africaine : les classiques Africains*, Editions St-Paul, 1978.
- GENEVIEVE Calame-Griaule, *entretien in Notre Librairie*, numéro spécial, 42-43, juillet-septembre, 1978 ;
- N'DA Pierre, *le conte Africain et l'éducation*, paris, L'harmattan, 1984, 246 p.
- NKASHAMA Pius N'gandu, *Littératures et écritures en langues africaines*, Paris, L'harmattan, 1992,404 P.
- ENO Belinga Samuel Martin, *comprendre la littérature orale africaine*, Edition Saint-Paul, 1978.
- Pius N'gandu NKASHAMA, *Littératures et écritures en langues africaines*, Paris, L'harmattan, 1992.
- TOUOUI Bi Irie Ernest, Thèse de Doctorat : *l'humanisme dans la littérature orale : le cas des contes populaire Gouro* (sous la direction du Prof Zadi Zaourou B.) U. Abidjan, 1999.
- TOUOUI Bi Ernest, *Expression et socialisation dans les contes Gouros de côte d'Ivoire*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, collection Harmattan cote D'ivoire, 2014.